

AMO AFER ET KANT: PREUVES D’AFFINITÉS SUSPECTES

Est-il sagace et judicieux de s’emporter et de s’indigner de ce qu’un intellectuel ait relevé le manque de probité intellectuelle de la part d’un autre docte – fût-il une icône -- qui prêchait pourtant une moralité rigoriste ? Le philosophe Simon Mognol, en mettant en exergue les similitudes très suspectes entre une partie de la pensée de Kant et celle d’Amo Afer, n’a fait qu’éveiller les consciences des internautes et des lectrices. Il a aussi voulu attirer l’attention sur un fléau qui consiste à effacer systématiquement, de l’Histoire universelle, toute marque mémorable d’une partie de l’humanité, pour promouvoir médiatiquement les personnalités d’autres contrées de notre globe terrestre. Le fait de gommer avec zèle les traces exceptionnelles des humains de couleur de la mémoire collective universelle, renforce plutôt les préjugés défavorables et vains contre d’autres races, dont les Africains.

Par Mathias Victorien Ntep

Il est connu que Kant, qui est considéré comme le philosophe par excellence des « Lumières » européennes, a lui-même propagé une énormité, un préjugé, une opinion – c’est-à-dire l’expression de passions et des intérêts – , en établissant une hiérarchie entre les être humains pourtant créés à l’image de Dieu, point que partage aussi l’Occident chrétien'. Il est évident que s’il avait mentionné Amo Afer comme quelqu’un qui avait réfléchi avant lui sur le sujet de sa « Critique de la Raison Pure », Kant aurait été pris en flagrant délit de contradiction et aurait définitivement ruiné son image et sa réputation. En outre, il y avait à cette époque, comme de nos jours d’ailleurs, la « Loi de l’habileté » -- « Gebot der Klugheit » en allemand – qui consiste à faire passer pour une invention de son cru, ce qu’on a appris d’autrui ou des autres. Néanmoins, en règle générale, si l’on veut faire montre de rigueur dans l’honnêteté intellectuelle, on reconnaît l’effort et la contribution de ses devanciers et/ou prédécesseurs.

Il y a des Africains qui inventent et découvrent sans toutefois connaître la publicité dont d’autres bénéficient. Il ne s’agit pas de faire faussement la publicité d’un Africain juste parce qu’il est Africain ; il s’agit simplement de rendre honnêtement à tout être humain son dû. Le philosophe Simon Mognol a tout simplement voulu rétablir la vérité, car c’est la coutume et la norme en Histoire, en Sciences et en Mathématiques.

Les mathématiques permettent [...] de réduire considérablement certaines magouilles, combines et injustices dans les sociétés humaines

Bien qu'il soit quelque peu difficile de soutenir mordicus et sans risque de se tromper que Kant avait pompé, pillé et plagié Amo Afer, on peut cependant prouver cette thèse par un raisonnement ou une démonstration mathématique. En fait, tandis que la démarche des sciences de la nature repose essentiellement sur l'expérience, l'observation et l'expérimentation pour découvrir et produire les lois et les connaissances, les mathématiques ont surtout recours au raisonnement ou à la démonstration – des théorèmes par exemple. C'est aussi pour cela qu'on essaie souvent de distinguer les sciences de la nature des mathématiques.

Le scientifique Claude Allègre est d'avis que les connaissances acquises aujourd'hui en sciences de la nature, peuvent être, contrairement à ce qui se passe en mathématiques, dépassées et révisées plus tard. Il affirme qu'en mathématiques, l'énoncé « $2+2=4$ », par exemple, ne changera jamais. Allègre n'apprécie que très modérément la « mathématisation » exponentielle des sciences de la nature. Quant à nous, nous approuvons cette « mathématisation » potentialisée des sciences de la nature, et même de toutes les sciences, car les mathématiques constituent la discipline scolaire et académique la plus exacte. Les mathématiques permettent, si elles sont utilisées à bon escient, de réduire considérablement certaines magouilles, combines et injustices dans les sociétés humaines. C'est à l'aide des mathématiques que nos aïeux mesuraient les dimensions des parcelles de terre arables et fertiles dans la vallée du Nil, en Kémitie (Égypte antique pharaonique), après les crues du Nil.

Ainsi donc, en utilisant un raisonnement purement mathématique, on aboutit à la conclusion selon laquelle Kant, le philosophe par excellence des « Lumières » européennes, avait pompé Amo Afer, le philosophe des mêmes « Lumières » européennes, originaire cependant du golfe de Guinée, en Afrique. Certes, le philosophe Simon Mognol n'est pas le premier à parler d'Amo Afer. Il n'est pas le premier à avoir constaté qu'Amo avait réfléchi sur certaines questions philosophiques que l'on rencontre plus tard chez Kant. En effet, le philosophe camerounais Jacob Emmanuel Mabe, universitaire à Berlin, avait déjà mis ce point en exergue dans sa publication -- en langue allemande -- consacrée à Amo Afer.

En guise de digression, c'est Jacob Emmanuel Mabe qui élaborait la « Théorie Convergente » en philosophie ; selon cette théorie, la pratique philosophique est nécessairement soit orale,

soit écrite, soit les deux à la fois. Le philosophe Mabe veut faire valoir la thèse selon laquelle il y a toujours eu des philosophes dans toute société, même dans les sociétés essentiellement

L'orthopraxisme promeut la pensée bonne, édifiante, saine et l'action constructive...

orales. Il s'agit ici aussi d'un postulat – 'postulare' = 'demander, par exemple qu'on nous accorder de partir d'un principe nécessaire à la démonstration que nous voulons mener...'. Socrate n'a jamais rien écrit. Pourtant, sa philosophie était essentiellement orale. Si Platon n'avait pas réhabilité Socrate, en reproduisant sur papier les dialogues et l'activité philosophique de ce dernier, personne ne saurait aujourd'hui que Socrate avait existé et philosophé. Il y a d'autres Africains qui construisent des théories utiles et dignes d'intérêt. C'est par exemple le cas de Phambu Ngoma-Binda du Congo-Kinshasa.

La théorie du philosophe Ngoma-Binda s'appelle 'théorie inflexionnelle'. Selon Ngoma-Binda, le philosophe se doit d'intervenir dans la gestion des affaires de la collectivité en éclairant la lanterne de la classe des décideurs et celle du peuple, en tâchant d'infléchir la direction et l'orientation des politiques publiques pour leur donner une trajectoire concrète, utile et positive. Même votre serviteur est en train d'élaborer sa théorie ; il s'agit de la 'théorie orthopraxiste' – l'orthopraxisme --, car il ne suffit pas ou plus de penser (le monde) à la manière de certains philosophes anciens, ou de chercher à le transformer, à l'aide de la 'philosophie de la praxis' ou du marxisme ; nous savons tous que ce marxisme a aussi produit, comme tumeur maligne, les goulags du stalinisme, entre autres. L'orthopraxisme promeut la pensée bonne, édifiante, saine et l'action constructive, utile, favorisant l'épanouissement spirituel, psychique et matériel de l'individu et de la collectivité, sur fond de liberté et de respect mutuel entre les êtres humains.

Pour revenir au philosophe Simon Mougno, nous avancerions que ce n'est certes pas lui qui a été le premier à évoquer le pompage de Kant sur Amo Afer ; votre serviteur avait déjà publié un article là-dessus en anglais en janvier 2009 aux Etats-Unis d'Amérique. Votre humble serviteur s'apprêtait depuis plus d'un an à publier un article en français sur le même sujet. Ayant eu vent de la publication du philosophe Mougno, votre serviteur fut soulagé et mit ce projet au placard. Le philosophe Mougno a cependant le mérite d'avoir vulgarisé, dans le monde francophone, le discours et la discussion sur cette injustice qu'Amo Afer subit, et

d'être entré dans certains détails, et surtout d'avoir précisé que Kant ne pouvait pas faire preuve d'honnêteté et rendre à Amo Afer ce qui lui appartenait, car Kant cultivait ou entretenait des préjugés défavorables et erronés envers d'autres races, dont la race noire d'Amo Afer.

Le penseur Mognol a donc voulu rendre les Africains plus vigilants, car de telles pratiques n'ont pas disparu de nos jours. Par exemple, nous nous souvenons du cas d'un natif du golfe de Guinée qui fut intellectuellement dépouillé par son patron de thèse, originaire d'Europe

En somme, l'universitaire Simon Mognol veut aussi éclairer et sensibiliser les Africains et ceux qui tiennent encore à l'honnêteté intellectuelle

centrale. Premièrement, le directeur de thèse publia les résultats d'un court travail de recherches de ce thésard africain, bien sûr en effaçant le nom de cet Africain. Quand l'Africain lui demanda gentiment de faire figurer son nom, à côté de celui du professeur, sur la première page de ce travail lors de la publication, le professeur lui répondit que lui – le doctorant – avait déjà obtenu comme récompense un parchemin de fin de formation et/ou de stage. Plus tard, le thésard africain boucla sa thèse de doctorat, la présenta au collègue de son directeur de thèse, pour lecture. Le collègue du directeur de thèse fit savoir au thésard africain que ce dernier avait rédigé une thèse excellente. Après, le directeur de thèse se mit en rapport avec son collègue, le poussa à changer d'avis sur la valeur et le mérite de la thèse de doctorat de l'Africain. Ils s'accordèrent à lui attribuer la mention ' passable'. Le thésard africain subodora (flaira) l'arnaque intellectuel. Effectivement, le directeur de thèse recueillit peinardement et en catimini les résultats du travail de recherche du doctorant africain, alla les proposer comme un de ses cours au niveau d'une académie internationale. Le thésard africain découvrit le pot aux roses, en consultant le site web de cette académie. Pourtant, ce professeur est considéré par certains comme un excellent enseignant; il est même souvent interviewé par les journalistes et les médias. Un grand professeur valeureux peut-il pratiquer une telle ignominie ? Jamais, car il y a des professeurs et professeurs dans la même contrée d'Europe centrale qui ne se livrent pas à de telles turpitudes.

Plus tard, le directeur de thèse revint vers le thésard et le requit de l'aider à perfectionner ces recherches ; le thésard africain lui expliqua qu'il ne disposait pas d'assez de temps. « On ne

cite pas les contemporains », a-t-on souvent coutume de dire dans le golfe de Guinée ; nous n'avons livré aucun nom.

En somme, l'universitaire Simon Mougnol veut aussi éclairer et sensibiliser les Africains et ceux qui tiennent encore à l'honnêteté intellectuelle ; il les convie à comprendre que plusieurs de ceux qui sont adulés ou considérés comme des sommités dans certains domaines, se parent très souvent des plumes du paon. Ils font passer pour une invention de leur cru, ce qu'ils ont appris des autres.

Avant de prouver par raisonnement mathématique que Kant pompa Amo Afer, nous allons d'abord exposer, à l'aide d'un ou de deux exemples tirés de l'histoire de certains développements en mathématiques, la pratique normale et probe dans l'attribution de la paternité d'une découverte ou d'une innovation à un chercheur ou un à un docte.

De plus, Kant était un lecteur boulimique

Prenons par exemple le cas de la ' théorie des déterminants', lesquels associent des nombres réels à des matrices carrées. Quand on raconte l'histoire de l'élaboration de cette théorie, on indique que le concept des ' déterminants' fut mentionné en Europe pour la première fois en 1693 par Leibniz dans une lettre au marquis de l'Hospital. On ne manque toutefois pas de préciser que le mathématicien japonais Seki Kowa – encore appelé Seki Takakazu – avait commencé à utiliser ce concept en 1683, soit dix ans avant les Européens. McLaurin utilisa les déterminants au 18^{ème} siècle pour résoudre les systèmes d'équations linéaires ayant jusqu'à quatre inconnues. Deux ans après, le mathématicien suisse Cramer raffina les travaux de McLaurin à telle enseigne qu'on ne parle plus que de « Règle de Cramer » à cet égard aujourd'hui en mathématiques. D'autres mathématiciens comme Vandermonde, Laplace, Lagrange, Cauchy, Scherk, Jacobi, Wronski, Cayley, Dodgson travaillèrent sur les déterminants. Bref, quand on relate l'histoire de la « théorie des déterminants », on s'efforce de citer les noms de tous les chercheurs ou mathématiciens qui ont contribué de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre, à son élaboration et à son figlage, question de faire justice à tous ceux qui ont pris part à l'entreprise, de ne passer aucun nom sous silence et surtout de sauvegarder la probité intellectuelle. Nous citons un autre exemple : même en considérant Newton et Leibniz comme les principaux développeurs du calcul différentiel et du calcul intégral, on ne manque pas de préciser que c'est bien Pierre de Fermat qui en avait été le véritable père et initiateur avant Leibniz et Newton. C'est la raison pour laquelle les

philosophes Mabe et Mougnot, entre autres, revendiquent le rétablissement de la vérité historique, la justice et l'honnêteté intellectuelle dans le cas d'Amo Afer et probablement d'autres.

Maintenant, pour démontrer, suivant le raisonnement mathématique, que Kant puisa certaines de ses idées dans les réflexions et écrits d'Amo Afer, il serait recommandable de comparer le *Traité sur l'Art de Philosopher avec Sobriété et Précision* (1738) d'Amo Afer à la *Critique de la Raison Pure* (1781) de Kant, et de les soumettre à l'analyse du discours philosophique. Soulignons d'abord que la *Critique de la Raison Pure* avait connu deux éditions. Nous pouvons aussi noter que quand Amo Afer publie son ouvrage en 1738, Emmanuel Kant n'a que 14 ans, puisque le philosophe de Königsberg est né en 1724. En outre, Amo Afer évoluait à l'époque dans les bastions intellectuels de l'Allemagne. Il était connu. Il était considéré comme un disciple du philosophe rationaliste Christian Wolff, que Kant mentionne dans ses écrits.

De plus, Kant était un lecteur boulimique. Il ne sortit jamais de sa ville natale Königsberg ou de la province de Königsberg ; il y naquit et y mourut. Il disposait donc d'assez de temps à consacrer à la lecture. Il est généralement reconnu et admis que Kant consacra plusieurs années à la rédaction de sa *Critique de la Raison Pure*, qu'il avait pris assez de temps pour lire ce qui avait été écrit avant lui sur le sujet de son ouvrage, qu'il rédigea cette *Critique de la Raison Pure* aussi en lisant les manuels et les publications académiques des enseignants de l'époque. Ce qui implique qu'il aurait lu l'ouvrage d'Amo Afer. Kant lui-même écrit dans la *Critique de la Raison Pure* qu'il avait lu les anciens et les modernes : « Yet I find in the writings of the **moderns** an entirely different use of the expression of a *mundus sensibilis* and *intelligibilis*, which entirely diverges from the sense of the **ancients**, which is not itself a problem, but which is also nothing but empty trafficking with words. » Amo était-il « **moderne** » ? Certainement. *Si Kant écrit qu'il avait lu les anciens et les modernes, et s'il est vrai qu'Amo Afer était un moderne, alors Kant avait assurément lu les écrits d'Amos Afer, un des modernes connus au 18^{ème} siècle en Allemagne, évoluant dans les principales universités à l'époque en Allemagne – Quod Erat Demonstrandum (QED) = Ce Qu'il Fallait Démontrer (CQFD).*

Le moment est venu pour nous de présenter, succinctement, quelques passages tirés du *Traité sur l'Art de Philosopher* d'Amo Afer d'une part, et de la *Critique de la Raison Pure* -- surtout la partie consacrée à la réflexion sur les « phénomènes » et les « noumènes » -- de

Kant d'autre part. En anglais, cette partie de l'œuvre de Kant est intitulée : « The Transcendental Doctrine of the Power of Judgement (Analytic of Principles) – Third Chapter : On the ground of the distinction of all objects in general into phenomena and noumena ».

Amo Afer et Kant expliquent clairement qu'il est impossible de connaître la « chose en soi »

Les réflexions d'Amo Afer sur les possibilités et les limites de la connaissance se trouvent dans la partie spéciale de son *Traité sur l'Art de Philosopher*. Celles de Kant se trouvent dans la partie que nous avons indiquée ci-dessus, entre autres. Amo Afer est d'avis que la pensée (« mind ») ne peut se représenter que ce que les sens ont déjà perçu. Ce qui veut dire que la connaissance est indissociable des sens, de l'expérience sensible. C'est pour cela qu'il affirme : « The mind cannot represent to itself a thing in itself, but only the properties and qualities of the thing that are perceptible to the senses and so perceived. For if the former were true, it would follow that the mind could represent to itself the spirit in itself, which is impossible. For there is nothing in the intellect, and consequently nothing in the representative intellect which has not previously been in the senses. Now there can be no spirit in itself in the senses [...]» Nous devons noter ici que la pensée de l'homme (« the mind ») est ce qui forme et construit les concepts chez Amo Afer. Ainsi, Amo Afer ajoute : « Thus when the mind forms its concepts like sun, moon, world, city, etc. it would, in fact, within its own intellect, contain the sun, moon, world, city, etc. in themselves, which is impossible. Thus by representation, the mind only **understand** the images and species of things[...]» Remarquons encore ici qu'Amo Afer précise: « Thus by representation, the mind only **understands** [...]» Quand Amo parle de « mind » – le domaine de la pensée de l'être humain --, il fait allusion à, et sous-entend, l'entendement puisqu'il écrit : « Thus by representation, the mind only **understands** the images and species of things [...] » Kant, lui, ne va pas utiliser le terme « mind », mais plutôt « understanding » -- l'entendement --, qui recouvre la même réalité que « mind » d'Amo Afer.

La position de Kant quant à la théorie de la connaissance peut être réduite à ces deux phrases qu'on rencontre dans la partie de sa *Critique de la Raison Pure* consacrée aux « phénomènes » et « noumènes » : « With us understanding and sensibility can determine an object only in combination. If we separate them, then we have intuitions without concepts, or

concepts without intuitions, but either case representations that we cannot relate to any determinate object. »

On pourrait d'abord retenir ceci : pendant qu'Amo Afer soutient que la collaboration entre la pensée (« mind ») et la sensibilité (« the senses ») est indispensable au processus cognitif, Kant affirme aussi que la coopération entre l'entendement (« understanding ») et la sensibilité (expérience sensible, sens) est aussi indispensable au processus cognitif. Y a-t-il une différence entre les deux conceptions ? Non, puisque par « mind » Amo Afer entend « understanding », que Kant utilise explicitement.

Par-dessus le marché, Amo Afer et Kant expliquent clairement qu'il est impossible de connaître la « chose en soi » -- en allemand, das « Ding an sich » ; en anglais, the « thing in itself ». Amo Afer souligne à cet effet : « With regard to the thing. The mind cannot represent to itself the thing itself, i.e. the substance itself, matter and spirit in themselves [...] Therefore real ideas are known as such, **not in reality but in intention.** » Emmanuel Kant, pour sa part, soutient la même chose.

Kant distingue les êtres et/ou données perçus par les sens, qu'il appelle 'phénomènes', des êtres et/ou données perçus par l'entendement, les 'noumènes'. Pour lui, le 'noumène' est la « chose en soi » -- das « Ding an sich » en allemand --, terme déjà utilisé par Amo Afer. C'est ainsi que Kant écrit : « The concept of a noumenon, i.e., of a thing that is not thought of as an object of the senses but rather as a **thing in itself** (solely through a pure understanding), is not at all contradictory [...] » Kant ajoute: “In the end, however, we have no insight into the possibility of such noumena, and the domain outside of the sphere of appearances is empty (for us) [...]” En fait, Kant souligne et explique abondamment dans cette partie de sa *Critique de la Raison Pure* qu'on ne peut pas connaître la « chose en soi » -- ce qu'Amo Afer avait affirmé bien avant Kant. Le philosophe de Königsberg note : « If I take all thinking (through categories) away from an empirical cognition, then no cognition of any object at all remains [...]”

Au reste, en comparant la partie spéciale du *Traité sur l'Art de Philosopher avec Sobriété et Précision* d'Amo Afer à la partie de la *Critique de la Raison Pure* , de Kant, consacrée aux ' phénomènes' et aux 'noumènes', on se rend juste compte qu'Amo Afer avait cogité sur les possibilités et les limites du processus cognitif et de la connaissance chez l'être humain avant Emmanuel Kant. Amo Afer et Kant défendent la thèse selon laquelle la coopération entre la

pensée (« mind ») / l'entendement (« understanding ») et la sensibilité / les sens est indispensable à la connaissance ou aux activités cognitives. De plus, les deux pensent qu'il est impossible de connaître la « chose en soi » / le « noumène ». Pourquoi l'histoire de la philosophie a-t-elle mis aux oubliettes, effacé ou gommé Antoine Guillaume Amo Afer et sa pensée ? Une telle attitude n'honore certainement pas le rigorisme moral de Kant. Ce qu'il convient de retenir en définitive, c'est que la meilleure façon d'aborder la théorie de la connaissance de Kant, c'est de lire d'abord Amo Afer, car ce dernier est plus clair, concis et précis. D'ailleurs, le philosophe Johannes Hirschberger n'écrivait-il pas que « la critique de la raison pure de Kant n'est pas tout à fait claire » ?